Document generated on 07/11/2025 9:01 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Istembo

Jan Bardeau

Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4213ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bardeau, J. (2000). Istembo. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 10–10.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Istembo

Jan Bardeau

Aux Forguette Mi Note

Il se douta de la vérité quand le médecin téléphona, au lieu d'envoyer les résultats par la poste. Il se rendit au cabinet du spécialiste ; il se voulait fataliste mais il tremblait de peur. La confirmation de ses soupçons le soulagea. Il régla différentes formalités et rentra chez lui, d'où il appela ses amis.

Ils se rejoignirent plusieurs mois après à *Baby Babel*, chacun apportant sa contribution, l'un à boire et l'autre à manger. Une grande table fut dressée dans la cour. À l'intérieur, casseroles et poêles s'animèrent, le bar s'emplit de rires, de cris, d'acclamations.

Au repas, chacun se leva, porta un toast à l'hôte et conta une anecdote de leur passé commun. Seule j'en évoquai deux : nous étions très liés.

Ce fut l'heure des digestifs, et Myrène, brusquement, chanta, de sa voix si pure, cette lamentation extatique. Beaucoup sortirent leur instrument et ce fut lui, de sa clarinette, qui les guida. D'autres, qui ne jouaient pas, pleurèrent. La musique dura longtemps ; elle cessa toutefois. On se serra la main, on s'embrassa.

Je fus la dernière : je l'aidai à emplir sa petite valise, récupérai un double de ses clefs ; nous nous embrassâmes de nouveau. Il était prêt, les adieux étaient faits. Il ne songeait déjà plus qu'à lutter.

La maladie l'emporta, bien sûr. Je fus encore une fois la dernière : il mourut, si maigre et faible, dans cet hôpital, et je restai bête, sur ma chaise, inutile à mon ami.

Pourtant, parfois la musique, sa musique, s'élève à *Baby Babel*, et nous nous souvenons de lui, qui était grand et que nous aimions.